



Par

**DENIS
JEAMBAR**

Sarkozy au centre du jeu

Si Nicolas Sarkozy n'existait pas, sans doute faudrait-il l'inventer. Aucun autre homme politique ne réussit à électriser le pays comme lui. Il suffit de comparer le tapage médiatique soulevé par sa candidature à la primaire de la droite, avec la publication de ce livre intitulé *Tout pour la France*, aux simples vaguelettes provoquées par la parution des *Conversations privées avec le Président*, opération conçue pourtant par François Hollande pour se relancer.

En soi, en vérité, cet événement n'est pas

une surprise. Nul ne pouvait douter depuis des mois de la volonté de l'ancien chef de l'Etat de repartir à l'assaut de l'Elysée. Un faux suspense donc s'achève. Néanmoins, tous les projecteurs se braquent sur lui et les réactions déferlent. Pourquoi ?

Cette étonnante situation tient d'abord à sa personnalité. Qu'on le soutienne ou qu'on le déteste, Nicolas Sarkozy ne laisse personne indifférent. Sa manière d'être et de parler, son refus de la demi-mesure suscitent inéluctablement des commentaires positifs ou critiques. Question de tempérament mais aussi de stratégie : Nicolas Sarkozy sait qu'il se place ainsi au centre du débat politique, repoussant ses concurrents et ses adversaires à la périphérie. Son objectif est de tou-

jours distribuer le jeu et d'avoir sans cesse l'initiative.

Ainsi, alors qu'on l'attendait sur la forme, bref dans un exercice de communication, pour se déclarer, il prend tout le monde à contre-pied avec un livre donnant la priorité au fond avec des propositions visant à contraindre tout le monde à se positionner par rapport à lui. Certes, ses trois principaux ri-

vaux – Alain Juppé, François Fillon et Bruno Le Maire – ne sont pas tombés dans le piège d'une réaction à chaud mais ils n'auront d'autre choix que de

commenter des réformes présentées comme « un refus du discours convenu, policé, éthéré ». Sarkozy, plus que jamais, veut être un transgresseur, l'homme qui ose tout

*« Qu'on le soutienne
ou qu'on le déteste,
Nicolas Sarkozy ne laisse
personne indifférent. »*

et qui est capable de tout affronter. D'autant plus qu'il est convaincu que l'époque et son passé le servent.

L'époque, parce qu'il pressent un rejet des élites et, non sans raison, affirme qu'elles l'ont toujours rejeté. Face à ses rivaux, il veut donc démontrer qu'il est du côté du peuple. Son passé, parce qu'il pense que la question de l'identité française sera au cœur de la campagne et qu'il a, le premier, pendant son quinquennat, abordé cette question. Ses concurrents, bien entendu, ne vont pas le laisser manœuvrer en toute liberté. La gauche ne voit dans sa candidature qu'un simple désir de revanche. A droite, ses rivaux lui reprochent déjà de ne pas avoir fait hier ce qu'il promet aujourd'hui. Mais il leur faudra trouver d'autres terrains pour le contrer. Surtout apprendre à surprendre comme – il vient de le démontrer une fois encore – il sait si bien le faire.